



DIRECTRICE: MADAME VEUVE ALFRED REBOUX

EXCELSIOR
Les réputées bières
MUNICH
DE LA
Grande Brasserie DE LILLE

ABONNEMENTS

Belgique et Limitrophes.....	3 mois, 22.00; 6 mois, 40.00; 1 an, 76.00
France et Belgique.....	» 23.00; » 45.00; » 80.00
Étranger Tarif A.....	» 35.00; » 70.00; » 140.00
» Tarif B.....	» 50.00; » 100.00; » 200.00

ANNONCES.....

ROUBAIX.....	63 à 71, Grande-Rue. Tél. 34 et 1496. Inter. 5.
TOURCOING.....	33, rue Carnot. Téléph. 37.
LILLE.....	3, rue Faidherbe. Tél. 57.07.
PARIS.....	13, boulevard des Italiens. Tél. Louvre (N. 40).

CHÈQUES
POSTAUX
87 LILLE

LE CENTENAIRE DE L'INDÉPENDANCE DE LA BELGIQUE

Le peuple belge naît à la vie

XIX
Ne recevant aucun secours militaire de l'Europe, le roi de Hollande essaya de jouer la carte politique. Le prince d'Orange l'aide de son mieux. Les Etats-Général ont décidé la séparation. Soit. Le Roi l'accepte. Il gagnera du temps, lassera les patriotes, réorganiser les Orangistes belges. Et qui sait ? Guillaume restera peut-être roi des Belges. Le prince d'Orange lance le 9 octobre, une proclamation accordant provisoirement aux Belges une administration distincte, composée de Belges. Le lendemain, riposte du Gouvernement provisoire, disant que les actes du roi de Hollande sont « nuls et non avenue ».

Le prince d'Orange n'abandonne pas la partie. Il n'ignore pas que des Belges songent à lui offrir la couronne. Il s'efforce de convertir son père à cette idée. « C'est comme si vous restiez roi, lui écrit-il; nos intérêts sont les mêmes ». Et il affiche à Anvers des sentiments tellement belges, que plusieurs de ses officiers le soupçonnent de trahison. Tous sa conduite, en effet, donnait à la Révolution belge, un véritable caractère de légitimité.

Le Gouvernement provisoire brisa les intrigues du prince d'Orange. Le 13 octobre, les chefs patriotes affichent que « c'est le peuple qui a fait la Révolution et chassé les Hollandais; lui seul, et non le prince d'Orange, établira sa nationalité politique ».

Le 25 octobre, on se bat à Berchem; les Hollandais sont défaits. Le lendemain, le prince d'Orange se réfugie sur un navire et il s'enfuit d'Anvers, comme il s'était enfui de Bruxelles.

« Le mitrailleur a brisé l'Orange ». Le Congrès national, un mois plus tard, le 24 novembre entraina cette déclaration en écartant, par 161 voix contre 21, « à perpétuité de tout pouvoir en Belgique, les membres de la famille d'Orange-Nassau ».

A Anvers, cependant, les événements s'étaient précipités. Le général hollandais Chassé, après un bombardement inutile, avait rendu la ville aux Belges et s'était réfugié dans la citadelle, après avoir signé avec Rogier, le 28 septembre, un armistice indéfini.

La Révolution belge triomphait.

L'Anglais, peu désireux de provoquer une nouvelle guerre en intervenant à main armée contre les Belges, faisait présenter le Gouvernement français, le 1^{er} octobre. Paris proposa une conférence internationale, disant qu'il n'admettrait pas qu'on imposât aux Belges un gouvernement dont ils ne voudraient point. Ainsi, devant l'Europe hésitante, le France nous rendait un nouveau service. Le 10 octobre, Metternich, diplomate, adressait à l'idée française. « Le royaume des Pays-Bas, disait-il, n'était plus viable », mais il ne voulait pas d'une réunion de la Belgique à la France. Wellington, de son côté, convoquait, à Londres, la conférence précitée par Paris.

Celle-ci s'ouvrit le 4 novembre. La France mise au quarantaine depuis 1815, y siégeait dans la personne de Talleyrand. La Belgique était représentée par Sylvain Van de Weyer. Le représentant anglais lord Aberdeen, préoccupé par la nouvelle que les Belges songeaient au duc de Nemours, fils du roi de France, pour monter sur le trône, le prit de très haut avec Van de Weyer.

Celui-ci ne se laissa pas émouvoir. Il répondit sur le même ton, au grand ébahissement des deux diplomates. « Si vous nous poussez au désespoir, nous irons jusqu'au bout. Nous nous battons à mort ».

Les Belges de 1914 ont été dignes du jeune Van de Weyer. Celui-ci eut gain de cause. L'Angleterre, voulant éviter toute complication, abandonna son ton hautain. Le 10 novembre, Wellington annonça lui-même au délégué belge, que Londres n'interviendrait que si la Belgique s'unissait à la France. Toujours la vieille tactique et la hantise constante de l'Angleterre.

Le 13 novembre, à la Chambre des députés de Paris, une nouvelle voix s'élevait pour la Belgique. M. Birnon demandait à l'Europe de respecter le droit des Belges de se gouverner eux-mêmes.

Le 21 novembre, le Gouvernement provisoire acceptait la suspension d'armes et les frontières de mai 1814, imposées par la Conférence de Londres. On perdait la Flandre Zélandaise, Maëstricht, Luxembourg. C'était un déchirement. L'Europe, hélas, se montra intrinsèque sur ce point. Aucune considération ne parvint à l'ébranler, dans la suite.

Fallait-il, en 1830, refuser les conclusions de Londres? Voici l'avis de l'historien Pirenne: « Outre que le peuple, qui n'avait pris les armes que pour s'affranchir, se montrait

A la mémoire du maréchal Foch



Une plaque commémorative a été apposée dimanche, ainsi que nous l'avons annoncé, sur le château de Dury-les-Amiens, où le maréchal Foch et son état-major préparèrent, en 1915 et 1916, les fameuses batailles de la Somme.

On reconnaît, de gauche à droite: LE GÉNÉRAL WEYGAND, les enfants du GÉNÉRAL MANGIN et la MARÉCHALE FOCH sur les marches du château. (W.V.P.)

BILLET PARISIEN

Le malaise financier en Allemagne

(D'UN RÉDACTEUR SPÉCIAL)

PARIS, 17 JUIN (MINUIT.)

Le fameux impôt de sacrifices institué en Allemagne pour couvrir le déficit budgétaire a soulevé les protestations indignées des contribuables allemands. Cet impôt consiste, on le sait, en une contribution supplémentaire de 4 % frappant les traitements des fonctionnaires et employés dépassant 5.000 marks. De pareils traitements, étant donné le niveau général des salaires et des prix dans le territoire du Reich, ne sont pas très brillants ni très rares. Le nouvel impôt est donc forcément impopulaire; il est de plus, comme toutes les impôts extraordinaires, financièrement injuste. A l'observer dans la voie que lui a suggérée M. Moldenhauer, ministre des Finances du Reich, le Cabinet Brüning, dont la situation parlementaire a toujours été des plus précaires, risque de courir à la déroute.

Cette situation est le résultat d'une longue suite d'erreurs qui viennent d'être clairement exposées par le dernier rapport de M. Parker Gilbert qui avait déjà, on s'en souvient, donné de sérieux avertissements aux dirigeants de l'Allemagne. Aujourd'hui, l'agent général des paiements du plan Dawes met les points sur les i. Les recettes budgétaires du Reich ont dépassé les espérances les plus optimistes et, notamment, des auteurs du plan Dawes. Le Gouvernement allemand n'a donc pas le droit d'invoquer la diminution des ressources de l'Etat pour expliquer le déséquilibre du budget. Ce déséquilibre n'a pas d'autre cause — l'augmentation inconsidérée des dépenses. Dépenses d'Empire et dépenses des divers Etats ont grossi depuis le rétablissement financier de l'Allemagne, selon une progression géométrique. Devant le flot de gaspillage, il est fallu que se dressât un Gouvernement énergique, capable de mettre à la fois à la raison les démagogues et les partis de revanche. Au lieu de cela, on vit des millions s'engouffrer dans le budget de la Reichswehr, sans compter les chapitres camouflés qui sont également destinés à la préparation militaire de l'Empire. Aujourd'hui, cette situation ne pourrait se prolonger sans compromettre le crédit extérieur du Reich. Il faut aviser. Mais si le rétablissement financier nécessaire est imposé au peuple allemand — et si l'on n'est pas, le système Young est compromis — on peut être sûr que les nationalistes sauront exploiter le mécontentement qui va éclater dans les masses d'Outre-Rhin, en leur représentant que tout le mal vient des exigences des pays créanciers.

La répercussion des tarifs douaniers américains

Paris, 17 juin. — M. Armand Mégie, directeur de l'Office national du commerce extérieur, a fait les déclarations suivantes au sujet du nouveau bill protectionniste américain : « Je considère le nouveau bill comme une mesure grave en son principe, puisqu'il frappe la majeure partie des marchandises françaises. Ce qui peut en résulter, c'est que l'opinion publique française, indignée d'un procédé si inhumain, impose des mesures sinon des représailles, du moins de réciprocité. Si nous arrivions à réaliser la Fédération des Etats européens, comme le commande l'intérêt bien compris de nos peuples, les Etats-Unis d'Amérique auraient vite fait de baisser pavillon. » Le Gouvernement et le Parlement pourraient-ils faire autrement que de réadapter notre tarif douanier, conséquences nécessaires sans doute, mais déplorable, car toutes les courses aux armements, quels qu'ils soient, sont néfastes et le but qu'elles atteignent n'est que trop certain. Nous voulons encore cesser l'espoir que le président Hoover opposera son veto. »

M. Mégie cite des chiffres : la France importe pour 7.177.000.000 francs; elle n'exporte que pour 3.222.000.000 francs.

L'opération laisse donc aux Etats-Unis un bénéfice net de quatre milliards.

Le directeur de l'Office national du commerce extérieur a conclu en ces termes : « La Belgique, l'Allemagne, l'Italie, la Hollande, sont touchées comme nous-mêmes. Ne pensez-vous pas que sous la pression de leurs intérêts, ces nations finiront par s'unir et par former une action concertée, non point dirigée contre quiconque, mais pour elles-mêmes. Il ne saurait s'agir d'un acte agressif contre un pays allié, mais, qu'on le veuille ou non, il faudra bien que l'on s'unisse pour défendre les intérêts des industries nationales. »

D'autre part, parlant des tarifs douaniers américains, le Morning Post, éditorial, déclare que la Grande-Bretagne doit prendre des mesures pour sa propre défense, car les tarifs américains sont dirigés, non seulement contre l'Angleterre, mais contre tous les Dominions britanniques, le Canada en particulier, non seulement les articles manufacturés, mais les matières premières sont interdites sur le marché américain.

« Ainsi qu'en 1910 dit le Morning Post, lorsque l'action de l'Allemagne resserra entre eux les membres de l'Empire, pour la défense commune, nous avons aujourd'hui quelque raison de nous unir dans une action économique. »

Un orage terrible a sévi à Hazebrouck et dans la région

Les orages qui sévissent dans notre région depuis quelques jours ont causé, la nuit dernière, à Hazebrouck et ses environs, d'importants dégâts.

Vers minuit, les éclairs commencèrent à sillonner la nue et le tonnerre à gronder; puis, vers une heure, l'orage fut d'une violence extraordinaire. Une pluie torrentielle se mit à tomber et avec persistance. Bientôt, de nombreux quartiers furent littéralement inondés, notamment : au pont Romel, à l'Étoile, aux tissages et au Vert-Vallon.

L'eau, peu à peu, parvint à envahir les rez-de-chaussées des habitations, puis, après quelques instants, à monter à une hauteur de 1 m. 30.

Les habitants des quartiers envahis par les eaux furent pris de panique. Il fallut l'intervention des pompiers, d'abord pour calmer leur effroi, puis pour procéder à l'évacuation des maisons que l'eau dévastait.

Les sapeurs réussirent à transporter toutes les personnes dont les habitations étaient les plus atteintes. Il faut rendre hommage à ces courageux sauveteurs qui, malgré la persistance de la pluie, continuèrent leur travail quelque peu périlleux.

La foudre causa de multiples incendies dans la région et notamment dans les fermes.

Dans la ville d'Hazebrouck, la foudre est tombée sur le tissage de M. Lefebvre, où cinq métiers à tissus furent très détériorés. A Saint-Sylvestre-Cappel, la ferme de M. Jules Amoureux fut la proie des flammes.

A Morbecque, on ne signale pas d'incendie mais la pluie tomba si abondamment qu'au cours de la matinée, au bas du bourg, la circulation était complètement interrompue, piétons et automobilistes durent rebrousser chemin.

A Oudezele, l'étable et la grange de la ferme de M. Bogart furent aussi détruites.

A Hardifort, près de Cassel, la foudre tomba sur la demeure de M. Vandembulke, agriculteur; l'habitation fut entièrement la proie des flammes.

A Boeschèpe, le feu, occasionné par la foudre, détruisit un hangar contenant pour 45.000 francs de lin, et appartenant à M. Pissonnier.

L'eau causa dans les champs de la région des dégâts très importants. Les récoltes, en de multiples endroits, furent balayées et l'on pouvait apercevoir de larges sillons creusés par le torrent dévastateur. Les dégâts les plus importants furent constatés dans les champs de pommes de terre, où les tubercules furent déracinés et transportés près des haies.

Notons, enfin, que les communications téléphoniques furent coupées en près de vingt villages.

Un attelage est tamponné par un train près de la gare de Seclin

Le conducteur est tué

Un très grave accident s'est produit mardi, un peu avant 13 heures, au passage à niveau n° 136, situé à courte distance de la gare de Seclin. Un attelage, tiré par deux chevaux, a été tamponné par un express. Le conducteur a été tué sur le coup.

Voici comment se sont déroulées les circonstances de cet accident :

Il était 12 h. 44 quand une voiture, appartenant à M. Dujardin et conduite par son domestique, M. Legrain, se présentait au passage à niveau. Les barrières n'étaient pas encore fermées.

L'attelage s'engagea donc sur la ligne de chemin de fer. Au même instant, arrivait à toute allure l'express n° 353, partant de Paris vers 8 h. 30 du matin, pour entrer en gare de Lille à 12 h. 53. Le convoi passe devant la gare de Seclin à environ 100 kilomètres à l'heure.

Le convoi atteignit l'attelage de M. Dujardin. Les chevaux ne se trouvant plus sur la voie parcourue par le train, mais la locomotive broya net la voiture, tuant M. Legrain. Quant aux chevaux, libérés de leurs traits, le choc les projeta cependant contre le talus de la ligne.

Le convoi, énergiquement freiné, arrêta à quelques centaines de mètres du point où l'accident avait eu lieu.

La machine avait un tampon et un maroquin sérieusement endommagés.

Le personnel de la gare de Seclin et les gendarmes de cette localité accoururent aussitôt et retirèrent le cadavre de l'infortuné conducteur du dessous des débris du véhicule qu'il conduisait.

La victime, âgée de 32 ans, était mariée et père de deux enfants.

L'inspection principale de la gare de Lille, averti du fait, a fait avertir le Parquet de Lille et procéder à l'enquête administrative.

Le Parquet se rendit aussitôt à Seclin. Il était représenté par M. Glorian, juge d'instruction; Dardot, substitut, et Lavard, greffier.

Enquête a permis de connaître les circonstances qui ont précédé l'accident. Le garde-barrière est un suppléant, M. Julien; il avait tout d'abord maintenu les barrières abaissées pour laisser passer un train omnibus qui précède de quelques instants l'express. Le garde-barrière rendit ensuite le libre passage à la voiture conduite par M. Legrain. L'agent du chemin de fer déclara n'avoir pas entendu fonctionner le signal avertisseur qui lui annonce automatiquement l'arrivée imminente de l'express. Ce train survint à une vitesse de cent kilomètres à l'heure, au moment où M. Legrain avait engagé son attelage sur les voies.

Les magistrats ont assisté à la manœuvre des barrières à l'approche d'un train afin de se rendre compte des péripéties de l'accident.

Le garde-barrière a été invité à se tenir à la disposition du Parquet jusqu'à la conclusion de l'enquête.

Les fêtes du Centenaire de l'indépendance belge



On vient de célébrer par de grandes cérémonies, à Bruxelles, le centenaire de l'indépendance de la Belgique. Voici, passant devant l'Hôtel de Ville, le cortège historique de l'« Omega ».

On applaudit ainsi une procession éblouissante, qui se déroula aux XVII^e et XVIII^e siècles et qui groupait dans les rangs et dans les associations de Brabant. (Krysson-Vivier et Oul.)

Une locomotive se jette sur l'express Paris-Bruxelles gare du Midi, à Bruxelles

Un terrible accident s'est produit la nuit du lundi au mardi, vers minuit, gare du Midi, à Bruxelles.

Le train express n° 123, qui part de Paris à 20 heures, pour arriver à Bruxelles à 23 h. 41, a été pris en écharpe par une locomotive en manœuvre.

Le mécanicien qui conduisait la locomotive dépassa un signal d'arrêt. Le machiniste fit fonctionner ses freins et ne put bloquer à temps. La machine du train de Paris, ainsi que trois wagons, parvinrent à passer, mais la quatrième voiture, prise en écharpe, eut son côté littéralement arraché sur toute sa longueur. La cinquième voiture, le wagon-restaurant, reçut un choc d'une violence inouïe et fut renversé, bloquant net le reste du train.

Immédiatement des secours furent organisés. Les voyageurs se trouvant dans la quatrième voiture et dans les wagons restés dans l'arrêt souffrèrent seulement d'une forte commotion. Ce fut dans la voiture qui suivait le wagon-restaurant que se trouvaient les personnes blessées. Celles-ci furent soignées sur place par des médecins mandés d'urgence, ainsi que par des brancardiers de la Croix-Rouge, accourus au premier appel.

Les victimes sont au nombre de dix, dont une femme. Le machiniste est grièvement

CENT MILLIARDS DE PERTES A LA BOURSE DE NEW-YORK

Londres, 17 juin. — On mande de New-York au Daily Express que les porteurs de titres ont perdu pour 800 millions de livres sterling, soit 100 milliards de francs, au cours de la baisse d'hier, la plus forte enregistrée cette année. Un grand nombre de spéculateurs ne pouvant fournir de provision, se sont vu ruinés par des lots de ventes, atteignant un total de 5.667.320.

D'après le Daily Express, il y eut hier soir, dans Throgmorton Street (marché des coulissiers de Londres), après la clôture du Stock Exchange, une animation comparable à celle qui se manifesta l'an dernier, lors de la dégringolade sur le marché de New-York.

On télégraphie de New-York au News-Chronicle que certaines maisons de courtage ont invité leurs principaux clients à conférer sur les événements, et ce qui souligne la gravité de la situation. Le même mouvement de baisse a été suivi sur les marchés de Boston, Cleveland, Saint-Louis, Pittsburgh, Cincinnati.

LA CHALEUR FAIT TRENTE VICTIMES AU CANADA

Ottawa, 17 juin. — Une trentaine d'accidents mortels, dont treize par noyade, ont marqué la fin de la semaine au Canada oriental, où règne une température très élevée.

blessé; son chauffeur porte des brûlures sans gravité. La plupart des victimes ont été transportées en auto-ambulance à l'hôpital de l'avenue Molière, à la clinique Antoine Depage et à la clinique de la rue Froissart.

Vers 1 heure du matin, la gendarmerie a dû faire évacuer les voies qui avaient été envahies par le public.

Le service des trains n'a guère souffert de l'accident.

ALGER-PARIS EN QUATORZE HEURES

Villacoublay, 17 juin. — L'aviateur Détrouart qui avait participé à l'exposition aéronautique de Constantine, dimanche dernier, est rentré à Villacoublay, ce soir, à 17 h. 45. Il avait quitté Alger ce matin, à 5 h. 30. Il a effectué le voyage Alger-Paris en quatorze heures de vol, après avoir fait escale à Alicante, Perpignan et Lyon et parcouru environ 2.000 kilomètres.

Le nouvel ambassadeur du Japon à Paris



M. KENKICKI YOSHIZAWA, le nouvel ambassadeur du Japon à Paris et l'ambassadrice à son arrivée à la gare de Lyon, à Paris. (W.V.P.)